LA MAISON EN LOTERIE,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR

PICARD ET RADET;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre royal de l'Odéon, le 8 décembre 1817;

et reprise sur le théâtre du Gymnase, le 14 décembre 1824.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

M. JACQUILLARD, notaire..... M. DORMEUIL.
RIGAUDIN, son clerc (il est bossu)..... M. PERLET.
CHARLES, valet de chambre..... M. CHARLES.
TAPINEAU, tambour..... M. GABRIEL.
Mlle VERNEUIL, marchande..... Mme JULIENNE.
TOINETTE, servante de Jacquillard..... Mlle FLEURY.

La scène se passe dans un bourg, à quelques lieues de Paris.

Le théâtre représente une place publique. On voit au fond une jolie maison entourée d'un jardin. D'un côté, à droite de l'acteur, la maison de mademoiselle Verneuil, une fenêtre au-dessus de sa boutique, et sur la porte une enseigne, avec cette inscription : A LA CORBEILLE DE MARIAGE. MADEMOISELLE VERNEUIL TIENT TOUT CE QUI CONCERNE LA LINGERIE, LA MERCERIE, LA PARFUMERIE, LES MODES ET LES NOUVEAUTÉS. De l'autre côté, à gauche, sur le premier plan, la maison de M. Jacquillard. Son étude est au rez-de-chaussée, avec des fenêtres donnant sur la scène. Au premier étage, la fenêtre de M. Jacquillard; au second, la fenêtre de Rigaudin. Sur la porte, les plaques de notaire et cette inscription : JACQUILLARD, NOTAIRE ROYAL. La grille et le mur d'un petit jardin attenant la maison de Jacquillard. Au lever du rideau, les volets de la maison de Jacquillard et de la boutique de mademoiselle Verneuil sont fermés.

SCÈNE I.

RIGAUDIN, seul, à la fenêtre *.

La voilà, la voilà, cette jolie maison, mise en loterie; c'est aujourd'hui que le tirage définitif a lieu à Paris. Si je la gagnais? Ah! Rigaudin, mon ami, quel bonheur!... N'y pensons pas... Faute de mieux, je suis assez content de mon sort. Après avoir passé quinze ou vingt ans de ma vie dans les études d'avoués et de notaires de Paris, me voilà clerc de monsieur Jacquillard, notaire de ce bourg. C'est une retraite... la retraite n'est pas brillante.

AIR : J'avais écrit une lettre.

Mon avare de notaire
Me loge petitement,
Me donne un léger salaire,
Et me nourrit sobrement;
Mais dans sa triste bicoque,
Pour échapper à l'ennui,
Secrètement je me moque
De ses clients et de lui;
Puis je persifle, je raille
Tous les habitants du lieu :
Par mes soins on se chamaille,
C'est un vrai plaisir de dieu.
Je guette, je suis, j'éclaire
Les porteurs de billets doux,
Trop heureux quand je puis faire
Manquer quelques rendez-vous.
Tous les jours, à ma fenêtre
Posté dès le point du jour,
Tous ceux que je vois paraître
Sont habillés tour-à-tour;
Dans la rue et sur la place,
D'ici, sans être aperçu,
Je vois tout ce qui se passe,
Et je ris comme un bossu. (*bis.*)

* Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite. Les changements de position, dans le courant des scènes, sont indiqués par des notes au bas des pages.

07/90/314
BSB MÜNCHEN
Digitized by Google

SCÈNE II.

Mlle VERNEUIL, RIGAUDIN.

MADEMOISELLE VERNEUIL, à sa fenêtre.

Elle est charmante, cette maison; il y a un clos d'excellent rapport.

RIGAUDIN, l'apercevant.

Ah! mademoiselle Verneuil, la marchande, la coquette du bourg.

SCÈNE III.

Mlle VERNEUIL, RIGAUDIN; JACQUILLARD à sa fenêtre en robe de chambre.

JACQUILLARD.

Que mon jardin me paraît petit et mesquin, quand je le compare à celui de cette belle maison!

RIGAUDIN.

Monsieur Jacquillard, mon cher patron.

JACQUILLARD.

Quand je pense que j'ai dix billets, tous dans la bonne série...

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Je n'ai qu'un seul billet; mais qui sait?

JACQUILLARD.

AIR : Je regardais Madelinette.

O fortune! sois-moi propice,
Fais qu'un de mes billets soit bon.
Ah! n'est-il pas de ta justice
Que je gagne cette maison?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Un seul billet! quelle apparence
Qu'il doive sortir aujourd'hui?

JACQUILLARD.

J'ai vraiment beaucoup d'espérance,
Le destin me doit son appui.

SCÈNE IV.

JACQUILLARD, Mlle VERNEUIL, RIGAUDIN; TOINETTE, sortant de la maison de Jacquillard et ouvrant les volets de l'étude.

TOINETTE.

Ah! quel métier que celui de servante d'un notaire de campagne! quand donc serai-je femme de chambre à Paris?

ENSEMBLE.

JACQUILLARD.

O fortune! sois-moi propice, etc.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

O fortune! sois-moi propice,
Permets que mon billet soit bon;
Et, par un aimable caprice,
Fais que je gagne la maison.

RIGAUDIN.

Fortune, pour m'être propice,
Trompe l'espoir de ce barbon,
Et, par un aimable caprice,
Fais que je gagne la maison.

MADEMOISELLE VERNEUIL, continuant l'air.

Souvent du destin un coup brusque
Enrichit celui qui n'a rien.

JACQUILLARD.

Dans ce salon de genre étrusque,
Mon étude serait fort bien.

RIGAUDIN.

Il croit déja que c'est son bien.

ENSEMBLE.

(Reprise de l'air précédent.)

MADEMOISELLE VERNEUIL.

O fortune! sois-moi propice,
Permets que mon billet soit bon,
Et, par un aimable caprice,
Fais que je gagne la maison.

JACQUILLARD.

O fortune! sois-moi propice,
Fais qu'un de mes billets soit bon.
Ah! n'est-il pas de ta justice
Que je gagne cette maison?

RIGAUDIN.

Fortune, pour m'être propice,
Trompe l'espoir de ce barbon.
Ah! n'est-il pas de ta justice
Que je gagne cette maison?

TOINETTE.

O fortune! sois-moi propice;
Pour une autre condition
Fais qu'un de ces matins je puisse
Abandonner cette maison.

TOINETTE.

Mon cousin Charles est arrivé hier au château avec son maître. J'espère bien qu'il viendra me voir ce matin. Il faut absolument qu'il me trouve quelque bonne place.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Allons, allons, ne nous amusons pas à regarder cette maison; cela me fait naître des espérances qui ne se réaliseront pas. (Appelant.) Mademoiselle Javotte! est-ce que le magasin ne devrait pas être ouvert?

(Elle quitte sa fenêtre, et on la voit ouvrir et ranger sa boutique.)

JACQUILLARD, entrant en scène.

O la jolie maison! Toinette! Toinette! Monsieur Rigaudin!

TOINETTE *.

Eh! mon Dieu, monsieur, comme vous criez! me voilà.

JACQUILLARD.

J'ai une commission à te donner.

TOINETTE.

Allons! déja une commission!

JACQUILLARD, appelant.

Monsieur Rigaudin!

* Jacquillard, Toinette.

Digitized by Google

RIGAUDIN.

Il y a une demi-heure que je suis à prendre l'air à ma fenêtre.

JACQUILLARD.

Prendre l'air! Est-ce pour prendre l'air, que je vous ai mis à la tête de mon étude?

RIGAUDIN.

Il n'y a rien à faire.

JACQUILLARD.

C'est égal; je veux que mon maître clerc soit à son poste.

RIGAUDIN.

Oh! maître clerc, second, troisième et petit clerc; je compose à moi seul toute l'étude; c'est égal, je descends.

JACQUILLARD, à Toinette.

Toinette... paresseuse, fainéante.

TOINETTE.

Comment, paresseuse! j'ai déja balayé le salon et le cabinet, j'ai mis votre café sur le feu, et voilà que j'ouvre les contrevents de l'étude.

JACQUILLARD.

Elle a de l'humeur, je crois!

TOINETTE.

Pardi! monsieur; le moyen de ne pas en avoir?

JACQUILLARD.

Taisez-vous, et écoutez-moi. Vous allez courir chez monsieur Guillemot, le commis à cheval des contributions indirectes; vous lui souhaiterez le bonjour de ma part, et vous le prierez de voir s'il n'y a pas une lettre pour moi à l'auberge du Cheval-Blanc, qui est à une demi-lieue de la grande route. Vous entendez bien?

TOINETTE.

Oui, monsieur; une lettre pour vous à l'auberge du Cheval-Blanc. (A part.) Ah! quand serai-je donc femme de chambre à Paris!

SCÈNE V.

Mlle VERNEUIL, JACQUILLARD, RIGAUDIN.

(On voit Rigaudin, travaillant dans l'étude, et regardant ce qui se passe sur la scène.)

JACQUILLARD.

Voilà mademoiselle Verneuil qui ouvre son magasin; elle est encore fraîche et jeune, cette femme-là. En réunissant les produits de son commerce à ceux de mon étude, nous ne ferions peut-être, ni l'un ni l'autre, un mauvais marché.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Je crois que monsieur Jacquillard me regarde.

RIGAUDIN, dans l'étude.

La marchande lorgne le notaire, et le notaire lorgne à-la-fois la marchande et la maison.

JACQUILLARD, s'approchant.

Comment se porte ce matin mon aimable voisine?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

A merveille, mon cher voisin.

JACQUILLARD.

Comment vous trouvez-vous de votre établissement dans ce pays?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Assez bien, mon cher voisin. Je suis la seule marchande de l'endroit, il faut bien qu'on s'adresse à moi; et quand j'aurais des concurrentes, je ne les craindrais pas; grace au ciel, je me flatte de connaître à fond mon état.

AIR: Cette danse est vraiment folie.

A Paris, de célèbres artistes
M'ont appris à faire un peu de tout;
C'est chez les plus fameuses modistes
Que j'ai pris des leçons de goût.
Imitant, surpassant mes modèles,
J'ai réglé mes talents sur les leurs:
On se forme avec ces demoiselles
Pour les modes et pour les mœurs.

JACQUILLARD.

Je suis aussi fort content de mon sort. Puis, ce n'est pas un si mauvais métier que celui de notaire dans ce canton; outre qu'il y a toujours des quartiers de terre à vendre aux paysans... et, sans y penser, ces braves gens font notre fortune.

AIR: Dans Berlin, sans trop me vanter.

A plus d'un bourgeois de Paris
Je vends des maisons de campagne;
Et toujours variant de prix,
Ce que l'un perd, l'autre le gagne.
L'acquéreur se dégoûtant,
Quelques mois après, revend;
Si bien qu'achetant,
Revendant,
Ces bons propriétaires,
En faisant de mauvaises affaires,
Font la fortune des notaires.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Et je crois que la vôtre est en bon chemin.

JACQUILLARD, regardant amoureusement mademoiselle Verneuil.

Oui; mais la fortune... est-ce le bonheur? Ah! mademoiselle Verneuil!...

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Eh bien! monsieur Jacquillard?

RIGAUDIN, se grattant l'oreille.

Diable! voilà deux personnes qui vont être d'accord si je n'y mets ordre.

(Il sort de l'étude, entre en scène, et se tient derrière M. Jacquillard.)

JACQUILLARD.

Est-ce que vous n'avez jamais songé à vous marier?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Les hommes sont si trompeurs!... ce n'est pas que je croie qu'ils le soient tous.

JACQUILLARD.

Non, certes; et moi, par exemple...

RIGAUDIN, s'avançant entre Jacquillard et mademoiselle Verneuil *.

Eh bien! qu'est-ce, monsieur Jacquillard?

* Mademoiselle Verneuil, Rigaudin, Jacquillard.

Digitized by Google

qu'est-ce, mademoiselle Verneuil? Vous parliez peut-être de cette maison mise en loterie?

JACQUILLARD.

De cette maison?...oui, oui, nous parlions de cette maison. (A part.) Peste soit de l'importun!

MADEMOISELLE VERNEUIL, à part.

Il avait bien besoin de venir nous troubler! (Haut.) Une maison en loterie! c'est bizarre.

JACQUILLARD.

Oh! cela s'est déja vu.

RIGAUDIN.

Et puis, ce M. de la Giraudière, le propriétaire, est un original, un dissipateur, qui trouve plaisant de jouer sa maison.

JACQUILLARD.

Un fort honnête homme, d'ailleurs. C'est chez moi qu'il a déposé ses titres; c'est moi qu'il a chargé de la distribution des billets, et il m'a prié d'en accepter dix pour mes honoraires.

RIGAUDIN.

Et il m'en a donné un pour la gratification de l'étude.

JACQUILLARD.

C'est fort délicat.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Mais expliquez-moi donc comment en mettant le billet à cinq francs, il peut trouver le prix qu'il desire.

RIGAUDIN, faisant passer mademoiselle Verneuil auprès de Jacquillard.

Monsieur le notaire va vous le dire.

JACQUILLARD *.

AIR: Toujours debout, toujours en route.

Rien de plus facile à comprendre:
Une maison qu'on ne peut vendre,
A moins de la voir au rabais,
On en fait une loterie.

RIGAUDIN.

Et par une adroite industrie,
Comme quatre-vingt-dix billets
Ne rempliraient pas vos souhaits...

JACQUILLARD.

On fait quatre-vingt-dix séries,
Qui font, quand elles sont remplies,
Quatre-vingt-dix autres billets.

RIGAUDIN.

En tout huit mille cent billets.

JACQUILLARD.

Dont le total produit la somme
De quarante mille francs, comme
Cela se prouve clairement.

RIGAUDIN.

Suivez bien son raisonnement.

JACQUILLARD.

Puis le premier tirage indique
Cette série heureuse, unique...

RIGAUDIN.

Dans laquelle se trouvera
Le numéro qui gagnera.

* Rigaudin, mademoiselle Verneuil, Jacquillard.

JACQUILLARD.

S'il sort le premier du tirage.

RIGAUDIN.

Vous entendez cela, je gage.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Oh! oui, messieurs, j'entends fort bien,
Très bien... que je n'y comprends rien.

JACQUILLARD.

Or, ici le premier tirage a déja eu lieu. C'est le numéro trente-trois qui est sorti le premier.

RIGAUDIN.

Presque tous les numéros de cette trente-troisième série ont été pris par les habitants de ce bourg. Voilà pourquoi depuis dix jours que ce premier tirage a eu lieu, une espèce de vertige s'est emparé de toutes les têtes.

JACQUILLARD.

Voilà pourquoi on y est devenu spéculateur.

RIGAUDIN.

Agioteur.

JACQUILLARD.

On y a trafiqué, vendu des billets jusqu'à deux et trois cents francs. Comment se fait-il que vous n'ayez pas pris un seul billet, ma voisine?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Qui vous a dit que je n'aie pas de billet?

RIGAUDIN.

Eh! mais, je sais les numéros de tout le monde.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Cela prouverait seulement que vous ne savez pas le mien. Si j'en ai un, voulez-vous me l'acheter?

RIGAUDIN.

Vous ne pensez qu'à vendre.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

C'est mon état. Oui, s'il se présentait un amateur qui m'en donnât un bon prix...

JACQUILLARD.

Vous avez donc un billet? Je m'étonnais aussi que vous seule... car enfin tout le monde en a.

SCÈNE VI.

RIGAUDIN, Mlle VERNEUIL, TOINETTE, JACQUILLARD.

TOINETTE.

Le commis à cheval m'a bien promis qu'il apporterait les lettres de monsieur, et il est parti au grand trot.

JACQUILLARD, à part.

Ainsi, je saurai mon sort une heure avant les autres.

RIGAUDIN.

AIR: J'ai vu par-tout dans mes voyages.

Il n'est pas jusques à Toinette
Qui n'ait son billet.

Digitized by Google

JACQUILLARD.

Oui, vraiment.
A faire une pareille emplette
Peut-elle employer son argent !

TOINETTE.

C'est un cadeau de ma marraine.
(Regardant Rigaudin qui sourit.)
Pourquoi ce sourire malin?

RIGAUDIN.

Oui, Toinette tient cette aubaine
D'une marraine... ou d'un parrain.

TOINETTE.

Mauvaise langue! Monsieur sait bien que c'est la vérité. Franchement, j'aurais mieux aimé que ma marraine m'eût acheté une robe, du linge ou une croix d'or.

JACQUILLARD.

Petite coquette, petite dépensière ; vous feriez bien mieux d'économiser pour payer mademoiselle Verneuil, qui a eu la bonté de vous faire crédit.

TOINETTE.

Pardine! mademoiselle m'a-t-elle assez tourmentée pour avoir manqué d'un jour le paiement que je lui avais promis! mais à présent elle ne me tourmente plus. Elle est contente. Demandez-lui plutôt.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Oui, oui, nous nous sommes arrangées, Toinette et moi. (A part.) D'une mauvaise paie on prend ce qu'on peut.

TOINETTE, bas à mademoiselle Verneuil.

Du silence, je vous en prie, mademoiselle Verneuil; qu'on ne sache pas... (Haut.) Quant à ce billet de loterie, je m'en soucie si peu que je ne sais plus seulement ce que j'en ai fait, que je ne sais pas quand se fera le tirage, que je ne sais plus quel est mon numéro.

(Jacquillard et mademoiselle Verneuil vont causer au fond.)

RIGAUDIN, sur le devant.

Ah! petite hypocrite, si tu gagnais, tu retrouverais bien vite ta mémoire. Sois tranquille, au surplus, je saurai tout quand je voudrai. J'ai une liste de toutes les personnes du bourg qui ont mis à cette loterie, et elle est longue.

JACQUILLARD, arrêtant tendrement mademoiselle Verneuil.

Ma voisine, promettez-moi que nous reprendrons l'aimable entretien...

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Quand il vous plaira, mon voisin. (A part.) Ce monsieur Jacquillard ferait, je crois, un bon homme de mari.

(Elle rentre dans sa boutique.)

JACQUILLARD.

Charmante femme! Oui, je crois que, quand bien même je gagnerais la maison, je ne m'en déciderais pas moins... Mais j'ai dans l'idée que je gagnerai. Je ne crois pas aux rêves... cependant celui que j'ai fait cette nuit... (A Toinette.) Petite sotte.

(Il rentre dans sa maison.)

TOINETTE *.

Ce M. Jacquillard me fait manger un pain bien dur.

RIGAUDIN.

Je ne te gronde ni ne te brusque, moi, Toinette ; et tu devrais savoir qu'il est d'usage presque immémorial que les servantes et les clercs de notaire...

(Il lui prend la main.)

TOINETTE, s'échappant de ses mains.

Laissez donc, monsieur Rigaudin.

AIR : Femmes, voulez-vous éprouver.

Je n'aime pas plus vos douceurs
Que les duretés de mon maître,
Et vous pouvez porter ailleurs
L'amour que vous faites paraître.
Si les notaires, les procureurs
N'avaient pour clercs que de tels personnages,
Certes, on verrait chez ces messieurs
Beaucoup moins de mauvais ménages.

RIGAUDIN.

Ah! friponne, tu fais la fière parceque tu attends la visite de ton cousin Charles. Eh bien! tu as tort; c'est un infidèle qui n'a pu manquer de t'oublier à Paris. Sans adieu, cruelle.

(Il rentre dans l'étude.)

SCÈNE VII.

TOINETTE, seule.

Voyez un peu les idées qui viennent à ce méchant homme! Que je me déplais dans ma condition!... Oui, j'irai à Paris... mon cousin Charles... Mais à quoi vais-je penser?

AIR nouveau.

Allons, Toinette, écoute la raison :
Tu n'es qu'une pauvre servante,
Bien gauche, hélas! bien ignorante ;
Point de projet hors de saison ;
Allons, Toinette, écoute la raison.
Charle à Paris pourrait m'instruire;
Il est obligeant,
Indulgent;
Autrefois il m'apprit à lire,
C'est par lui que je sais écrire
Un peu.
Il m'en apprendrait davantage ;
Pour lui ce ne serait, je gage,
Qu'un jeu :
Y renoncer c'est bien dommage!
Allons, Toinette, écoute la raison :
Tu n'es qu'une pauvre servante,
Bien gauche, hélas! bien ignorante ;
Point de projet hors de saison.
Allons, Toinette, écoute la raison.

JACQUILLARD, appelant dans sa maison.

Toinette, Toinette.

* Toinette, Rigaudin.

Digitized by Google

TOINETTE.

Là, ne voilà-t-il pas monsieur qui m'appelle

JACQUILLARD, paraissant à sa fenêtre.

Et mon déjeuner, mademoiselle?

TOINETTE.

J'y suis, j'y suis, monsieur.

(Au moment où Toinette va entrer dans la maison de Jacquillard, on entend Charles chanter dans la coulisse.)

SCÈNE VIII.

CHARLES, TOINETTE.

TOINETTE.

Qu'entends-je? C'est lui; le voilà.

CHARLES, entrant en scène.

Eh! bonjour, ma petite cousine.

TOINETTE.

C'est vous, mon cousin? que je suis aise de vous voir! Pardon; monsieur Jacquillard m'appelle. Je reviens. (A part, examinant Charles.) Je ne m'étais pas trompée; il est encore mieux qu'à son dernier voyage.

(Elle entre chez Jacquillard.)

SCÈNE IX.

CHARLES, seul.

Quel dommage que cette petite soit si pauvre! Respirons. Me voici donc aux champs, loin de Paris. Je suis parvenu au comble de mes vœux. J'ai de bons gages, de gros profits; et déja très bien nippé, j'ai là dans ma poche, en or, d'assez jolies économies. Eh bien! j'éprouve comme une espèce de satiété; jeune encore, je me sens dégoûté du monde, et je suis tenté d'offrir à monsieur ma démission.

AIR nouveau.

Pour servir dans la grand' ville
Je n'ai point l'humeur servile,
Ni l'ame sordide et vile
Des jockeis
Et des laquais.
A leur insipide vie
J'ai voulu me faire en vain.
Le jeu m'attriste, m'ennuie,
Et je n'aime pas le vin.
Pour moi, ces fines soubrettes,
Bien perfides, bien coquettes,
Leurs œillades, leurs sornettes
Désormais
Sont sans attraits.
Je n'ai plus enfin qu'un espoir,
C'est celui d'avoir
Un joli manoir,
Où toujours content,
Riant et chantant,
Je puisse gaiment
Vivre un jour indépendant.
Là je veux être honnête homme;
Que pour tel on me renomme,
Et que par-tout on me nomme,
Sans façon,
Le bon garçon.

SCÈNE X.

CHARLES, TOINETTE, RIGAUDIN.

(Pendant cette scène on voit Rigaudin dans l'étude, rangeant ses papiers, taillant ses plumes, et de temps en temps levant la tête pour observer ce qui se passe sur la scène.)

TOINETTE.

Me voilà, et l'on peut causer.

CHARLES.

Tant mieux. (A part.) Elle est grandie, embellie... Elle est charmante.

TOINETTE.

Vous voilà donc de retour dans le pays?... Est-ce pour long-temps?

CHARLES.

Monsieur projette de passer un ou deux mois au château.

TOINETTE.

C'est bien peu. Je suis si heureuse quand je vous vois!

RIGAUDIN, dans l'étude.

J'en étais sûr, voilà le beau valet de chambre.

TOINETTE.

Ah! mon cousin, je n'oublierai jamais toutes vos bontés.

CHARLES.

Conduisez-vous bien, Toinette, et comptez toujours sur moi.

TOINETTE.

Eh bien! mon cousin, puisque vous avez tant d'amitié pour moi, il faut que je vous fasse une confidence.

CHARLES.

Parlez, ma chère.

TOINETTE.

Je vous dirai que, depuis votre dernier voyage, l'ambition m'est survenue.

CHARLES.

En vérité! Voilà la différence qu'il y a entre nous deux: je reviens tout-à-fait guéri de la mienne; et votre ambition... Toinette, quelle est-elle?

TOINETTE.

Si vous vouliez, quand vous retournerez à Paris, m'accorder votre protection pour me placer en qualité de femme de chambre chez quelque grande dame?

CHARLES.

Qui? vous, Toinette, femme de chambre!

TOINETTE.

Oui, mon cousin.

CHARLES.

Toinette, Toinette, n'allez pas à Paris, ou vous êtes perdue.

TOINETTE.

Eh! mais, mon cousin, vous ne vous y êtes pas perdu.

Digitized by Google

CHARLES.

Savez-vous ce qu'il m'a fallu de force d'ame et de caractère pour me garantir, et encore...?

RIGAUDIN.

On se querelle, je crois...

CHARLES.

AIR de la valse du Pauvre Diable.

Ah! croyez-moi, ma petite Toinette,
Craignez Paris et ses trompeurs appas.
Dans les dangers que court une fillette,
Ce qu'elle y perd ne se retrouve pas.

TOINETTE.

Chacun, pourtant, dit qu'une jeune fille
Dans ce pays fait fortune aisément.

CHARLES.

N'enviez pas l'éclat dont elle brille :
Briller ainsi ferait votre tourment.

TOINETTE.

Eh bien! soyez le guide de Toinette.
Elle renonce à de trompeurs appas;
Mais, pour me faire aimer cette retraite,
Mon cher cousin, ne m'abandonnez pas.

CHARLES.

Oui, croyez-moi, etc.

TOINETTE.

N'en parlons plus. Me voilà revenue de mon ambition; mais quel dommage!... il faudra donc encore nous séparer?... c'est bien dur.

CHARLES.

Qui sait, ma chère cousine?

TOINETTE.

Comment?

CHARLES.

Si je restais dans le village.

TOINETTE.

Ah! mon cousin, quel bonheur! mais non, cela ne se peut pas.

RIGAUDIN, dans l'étude se grattant l'oreille.

On s'apaise, on s'attendrit, il est temps que je paraisse.

CHARLES.

Ah! Toinette, nous serions si heureux si nous étions assez riches!

TOINETTE.

Oh! oui, bien heureux! mon cousin, je n'exige qu'une chose.

CHARLES.

Laquelle?

TOINETTE.

AIR : Tu vas changer de fortune et d'emploi.

Tant qu'au pays mon cousin restera,
De bonne foi je veux qu'il me promette
Qu'il sera sage, et qu'il ne dansera
Qu'avec sa petite Toinette.

(Rigaudin sort de l'étude.)

CHARLES.

Je le promets, et bien sincèrement.

RIGAUDIN, à Toinette *.

Entendez-vous que monsieur vous appelle?

* Charles, Toinette, Rigaudin.

TOINETTE.

Voyez, peut-on être libre un moment!

RIGAUDIN.

Mais allez donc, mademoiselle.

TOINETTE, à Charles.

C'est dit?

CHARLES.

C'est convenu.

RIGAUDIN.

Certainement.

ENSEMBLE.

TOINETTE.

Tant qu'au pays mon cousin restera,
De bonne foi je veux qu'il me promette
Qu'il sera sage, et qu'il ne dansera
Qu'avec sa petite Toinette.

CHARLES.

Tant qu'au pays ton cousin restera,
Il te promet, pour te voir satisfaite,
Qu'il sera sage, et qu'il ne dansera
Qu'avec sa petite Toinette.

RIGAUDIN.

Tant qu'au pays le cousin restera,
Avec Suzon et Claudine et Jeannette,
Je suis garant que monsieur dansera
Plus souvent qu'avec sa Toinette.

(Toinette sort.)

SCÈNE XI.

CHARLES, RIGAUDIN.

RIGAUDIN.

Eh bien! monsieur Charles, vous voilà donc dans le pays? Comment se porte votre respectable maître, monsieur le comte de Sénanges? Aspire-t-il toujours à être député, magistrat ou ministre? Sa femme fait-elle toujours des livres en style romantique? Mais comme vous voilà brave et bien vêtu! Vive cette bonne ville de Paris pour les jolis garçons qui vous ressemblent.

CHARLES.

Et vous, monsieur Rigaudin, vous frottez-vous toujours les mains de plaisir quand on se querelle? Vous grattez-vous toujours l'oreille avec humeur, quand on est de bonne intelligence? Monsieur Jacquillard est-il toujours avare, important, bourru et libertin?

RIGAUDIN.

Toujours, toujours... il est toujours le même, le cher homme, ce qui ne l'empêche pas de faire de bonnes affaires.

CHARLES.

Toutefois je vous recommande d'avoir des égards pour ma petite Toinette.

RIGAUDIN.

Oui, oui, je sais qu'elle est sous votre protection.

CHARLES, se parlant à lui-même.

Ah! quand donc pourrai-je faire fortune! A

Digitized by Google

quoi montent mes économies? à cinquante louis tout au plus : et pourquoi ne les risquerais-je pas dans quelque spéculation?

RIGAUDIN.

Vous parlez de spéculation; eh! eh! si vous étiez venu plus tôt dans le pays... Voyez-vous cette jolie maison?

CHARLES.

Je la connais, c'est celle de M. de la Giraudière.

RIGAUDIN.

Eh bien! M. de la Giraudière l'a mise en loterie.

CHARLES.

En loterie!

RIGAUDIN.

Et c'est aujourd'hui le tirage définitif.

CHARLES.

Ah! morbleu, s'il était encore temps, si je la gagnais... J'ai un pressentiment qu'aujourd'hui je dois réussir.

RIGAUDIN.

Oui; mais, pour gagner à la loterie, il faut y avoir mis; or, il n'y a plus de billets.

CHARLES.

Plus de billets?

RIGAUDIN.

Il y a eu un fier mouvement de commerce dans le pays sur ces billets; le premier prix était de cinq francs; eh bien!

AIR : On ne rit plus, on ne boit guère.

Babet Delorme a la première
Vendu le sien soixante francs;
Madame Ledru l'épicière
En a payé deux, trois cents francs.
Vous savez la prude Angélique,
Qui si long-temps
Rebuta les amants;
Sans raisonner,
Sans tâtonner,
D'un seul billet, dans l'espoir de gagner,
Elle a donné, dit la chronique,
Tout ce qu'elle pouvait donner.

Et la meunière qui, dit-on, a cédé les siens à perte à son garde-moulin.

CHARLES.

Et il n'en reste plus à vendre?

RIGAUDIN.

Non; il n'y a que votre petite Toinette...

CHARLES.

Toinette en a un?

RIGAUDIN.

Oui, que sa marraine lui a donné, à ce qu'elle dit... Voudriez-vous le lui acheter?

CHARLES.

Non, non, qu'elle le garde, et puisse-t-elle gagner! chère Toinette!

RIGAUDIN.

J'espère bien aussi gagner. Nous en avons tous; monsieur Jacquillard, mademoiselle Verneuil.

CHARLES.

J'oubliais que j'ai quelques emplettes à faire dans le magasin de mademoiselle Verneuil... Oui.... votre serviteur, monsieur Rigaudin, j'entre chez elle.

(Il entre chez mademoiselle Verneuil.)

SCÈNE XII.

RIGAUDIN, TOINETTE.

TOINETTE, sortant du jardin de monsieur Jacquillard.

Qu'est-ce que c'est? monsieur Charles entre chez mademoiselle Verneuil?

RIGAUDIN.

Vous le voyez.

TOINETTE.

Qu'y va-t-il faire?

RIGAUDIN.

Eh! parbleu! il va lui débiter des douceurs.

TOINETTE.

Vous croyez?

RIGAUDIN.

J'en suis sûr.

TOINETTE.

Est-ce qu'il penserait à faire la cour à mademoiselle Verneuil?

RIGAUDIN.

Non, il n'oserait!

TOINETTE.

Je ne suis point jalouse, je n'ai pas le droit de l'être, puisque moi-même je sens bien que je ne puis pas l'épouser.

RIGAUDIN.

Oh! il le sait bien aussi.

TOINETTE.

Mais par estime, par égard pour moi, est-ce donc sous mes yeux et au moment même où il vient de me parler avec tant d'amitié, qu'il devrait faire le galant auprès d'une autre femme?

RIGAUDIN.

Ça ne s'est jamais vu; quand je te dis que tu ferais bien mieux de m'écouter.

TOINETTE.

Oh! c'est à tort que je m'alarme; il ne peut pas songer à mademoiselle Verneuil.

SCÈNE XIII.

RIGAUDIN, TOINETTE, JACQUILLARD.

JACQUILLARD.

Notre commis à cheval ne revient pas... Toinette, allez donc voir si M. Guillemot est dans le village.

TOINETTE.

Oui, monsieur, j'y vais.

(Elle reste les yeux fixés sur la boutique de mademoiselle Verneuil.)

JACQUILLARD.

Il ne se fait jamais attendre dès que j'ai du

Digitized by Google

vin nouveau dans ma cave, pour prendre ses taxations. (A Toinette.) Eh bien! que fais-tu là? que regardes-tu dans cette boutique?

TOINETTE.

Rien, rien, monsieur Jacquillard; mais c'est que M. Charles...

JACQUILLARD.

Eh bien? monsieur Charles?

TOINETTE.

Il est là.

JACQUILLARD.

Hein? plaît-il? que dis-tu? ce joli garçon, le valet de chambre de monsieur de Sénanges? chez mademoiselle Verneuil! morbleu!

RIGAUDIN.

Fort bien, les voilà tous jaloux; c'est réjouissant.

JACQUILLARD.

Mais allez donc, Toinette, allez donc où je vous envoie.

TOINETTE, toujours regardant la boutique de mademoiselle Verneuil.

Oui, monsieur. Il a donc bien des choses à dire à mademoiselle Verneuil?

SCÈNE XIV.

RIGAUDIN, TOINETTE, JACQUILLARD; CHARLES, sortant de chez mademoiselle Verneuil.

CHARLES.

Restez donc; ne vous dérangez pas, mademoiselle.

TOINETTE.

Ah! que de politesses!

CHARLES.

Vous êtes encore là, ma chère cousine! Permettez-moi de vous offrir ce petit gage d'amitié.

(Il lui donne un fichu de soie enveloppé dans du papier.)

TOINETTE, développant le papier.

Quoi! c'est pour m'acheter ce beau mouchoir de soie... Ah! mon cousin, que je vous remercie! Je cours chez M. Guillemot.

(Elle sort.)

SCÈNE XV.

RIGAUDIN, CHARLES, JACQUILLARD.

CHARLES.

Eh! bonjour, monsieur le notaire.

JACQUILLARD.

Je vous salue, monsieur le valet de chambre.

CHARLES.

Qu'est-ce? vous me boudez, je crois. Est-ce que vous prendriez aussi de l'ombrage de ma visite à mademoiselle Verneuil? on m'a dit que vous lui faisiez la cour.

JACQUILLARD.

Mais vous, monsieur...

CHARLES.

AIR : Grace au destin.

Rassurez-vous, je me mets à ma place,
Je suis, Dieu merci, sans orgueil,
Et je n'ai pas l'ambitieuse audace
De courtiser l'élégante Verneuil.
D'être épousée on la dit très pressée,
Et la demoiselle, je crois,
Est un peu prude et fort intéressée...
Elle vous convient mieux qu'à moi.

(Il sort.)

SCÈNE XVI.

RIGAUDIN, JACQUILLARD.

JACQUILLARD.

Est-on plus fat et plus impertinent? monsieur Charles prend un ton protecteur avec moi.

RIGAUDIN.

Ah! l'on se forme vite dans les antichambres de Paris.

JACQUILLARD.

Le moment approche où nous allons être instruits... La maison est à quelqu'un à présent... peut-être à moi.

RIGAUDIN.

Peut-être à moi.

JACQUILLARD.

Oh! à vous...

RIGAUDIN, tandis que Jacquillard regarde si Toinette vient.

C'est égal, perte ou gain, je vais m'amuser.

AIR : Bonjour, mon ami Vincent.

Nos principaux habitants,
Se suivant comme à la piste,
Vont venir en même temps
Pour interroger la liste;
Tous, l'œil en arrêt et le cou tendu,
Je les entends dire : Hélas! j'ai perdu.
Moi, je ris de leur air triste,
En leur répétant : Vous avez perdu,
Monsieur a perdu,
Madame a perdu,
Un seul a gagné, le reste a perdu :
Et tous les perdants
S'en vont mécontents;
C'est réjouissant,
C'est divertissant

SCÈNE XVII.

RIGAUDIN, JACQUILLARD, TOINETTE.

TOINETTE, tout essoufflée.

Sans descendre de cheval, M. Guillemot m'a remis cette lettre pour vous, et la voilà.

JACQUILLARD, prenant la lettre.

Donne, donne, mon enfant, et laisse-nous.

TOINETTE.

Oui, monsieur. (A part, examinant le fichu que

Digitized by Google

Charles lui a donné.) Le beau mouchoir! je vais vite m'en parer.

SCÈNE XVIII.

RIGAUDIN, JACQUILLARD.

JACQUILLARD, examinant l'adresse de la lettre.

C'est bien cela. Je reconnais l'écriture de mon ami Grippon; les numéros sont là-dedans.

RIGAUDIN.

Les numéros!... Ouvrez vite, monsieur Jacquillard.

JACQUILLARD, troublé et cherchant à ouvrir la lettre.

C'est bien aimable à mon ami Grippon de m'avoir tenu parole.

RIGAUDIN.

Qu'avez-vous donc? la main vous tremble.

JACQUILLARD.

A moi? pas du tout. Grace au ciel, je suis philosophe, et préparé à tous les coups du sort. Mais vous avez raison... c'est singulier, je n'ose et je ne puis décacheter.

RIGAUDIN, prenant la lettre.

Donnez. Ah! quelle pitié que cette fièvre qui presse les philosophes préparés à tous les coups du sort! quand ils sont dans la crise...

JACQUILLARD.

La main vous tremble aussi.

RIGAUDIN.

Oh! peu. C'est que votre ami Grippon cachète ses lettres avec un soin!... La voilà ouverte.

JACQUILLARD, prenant la lettre.

Voyons. C'est singulier; malgré mes lunettes, je n'y vois pas.

RIGAUDIN, prenant la lettre.

En ce cas, moi qui lis encore sans lunettes...

JACQUILLARD.

Eh bien! le premier numéro?

RIGAUDIN.

Quarante-quatre.

JACQUILLARD.

Quarante...

RIGAUDIN.

Quarante-quatre.

JACQUILLARD.

J'ai perdu!

RIGAUDIN, se grattant l'oreille.

Moi aussi.

JACQUILLARD.

Et j'ai le quarante-trois et le quarante-cinq. Est-ce avoir du malheur!

RIGAUDIN.

D'autant plus que quarante-trois et quarante-cinq sont précisément les numéros suivants.

JACQUILLARD.

En vérité?

RIGAUDIN.

Voyez: quarante-quatre, quarante-cinq, quarante-trois, soixante-un, dix-huit.

JACQUILLARD.

Soixante-un et dix-huit... J'ai les quatre derniers.

RIGAUDIN.

Vous auriez gagné un quaterne, si vous les aviez mis à la loterie royale.

JACQUILLARD.

C'est consolant.

RIGAUDIN.

Quarante-quatre! attendez donc... Oui, c'est cela, je crois m'en souvenir. J'ai là ma liste, je vais savoir qui a gagné.

(Il fouille dans sa poche.)

JACQUILLARD.

Eh! que m'importe, puisque ce n'est pas moi?

RIGAUDIN.

Eh bien! où est-elle donc cette maudite liste? je ne la trouve pas. Ah! la voilà... je ne m'étais pas trompé.

JACQUILLARD.

Eh bien! qui a gagné?

RIGAUDIN.

Toinette.

JACQUILLARD.

Ma servante?

RIGAUDIN.

Elle-même.

JACQUILLARD, stupéfait.

Toinette!

RIGAUDIN, de même.

Toinette!

JACQUILLARD.

Cette jolie maison à Toinette!... un moment... Oui... une idée lumineuse.

RIGAUDIN.

Quoi?

JACQUILLARD.

Ne dites à personne que nous savons les numéros gagnants.

RIGAUDIN.

Pourquoi?

JACQUILLARD.

La liste ne peut être connue dans le bourg avant une heure au plus tôt, et d'ici là...

RIGAUDIN.

Voudriez-vous négocier vos billets?

JACQUILLARD.

Ah! fi donc, la probité, ma conscience...

RIGAUDIN.

Cela s'oublie quelquefois.

JACQUILLARD.

Toinette ignore son bonheur.

RIGAUDIN.

Eh bien?

JACQUILLARD.

Eh bien! mon ami, laissez-la dans son ignorance.

RIGAUDIN.

Pourquoi?

JACQUILLARD.

Vous le saurez. (On entend dans la maison de

Digitized by Google

Jacquillard un bruit de vaisselle cassée.) Qu'est-ce que c'est que cela ?

RIGAUDIN.

C'est mademoiselle Toinette qui aura cassé quelque chose.

JACQUILLARD.

Allons, il ne lui manque plus que de briser mes meubles avant de s'installer dans sa maison!

SCÈNE XIX.

JACQUILLARD, RIGAUDIN, TOINETTE.

TOINETTE, sortant de la maison, un débris de porcelaine à la main; elle pleure.

Quel malheur! ce n'est pas ma faute, monsieur. En voulant la nettoyer, j'ai laissé tomber...

JACQUILLARD.

Une tasse de porcelaine?

TOINETTE.

Hélas! oui.

JACQUILLARD.

Et de Sèvres, encore! maladroite! (S'apaisant tout-à-coup.) Eh bien! quoi! ma pauvre Toinette...

TOINETTE.

AIR : Ça n' devait pas finir par-là.

Hélas! j'en ai bien du regret.

JACQUILLARD.

Mais, après tout, le mal est fait. (*bis.*)

TOINETTE.

De vos tasses c'est la plus belle.

JACQUILLARD.

Oui vraiment.

TOINETTE.

Elle est en cannelle.

JACQUILLARD.

Eh bien, il te pouvait, mon cœur,
Arriver un plus grand malheur.

TOINETTE, supéfaite.

Ah! mon Dieu (3 *fois.*) qu' c'est drôle!
Monsieur me console.

ENSEMBLE.

JACQUILLARD.

Va, va, je n'ai point de courroux.

TOINETTE.

Je ne l'ai jamais vu si doux.

RIGAUDIN, à Toinette.

De sa douceur, méfiez-vous.

(Rigaudin prend à part Toinette, et lui parle bas à l'oreille. — Jacquillard fait signe à Rigaudin de se retirer, Rigaudin rentre dans l'étude.)

SCÈNE XX.

JACQUILLARD, TOINETTE.

TOINETTE, à part.

Comme il me regarde!

JACQUILLARD.

Toinette?

TOINETTE.

Monsieur Jacquillard?

JACQUILLARD.

Approche, mon enfant, et causons d'amitié.

(Jeu muet de Rigaudin qui de l'étude fait toujours des signes à Toinette.)

TOINETTE, s'approchant.

Me voilà, monsieur Jacquillard.

JACQUILLARD.

J'ai bien des choses à te dire, mon enfant.

TOINETTE.

Eh quoi donc, monsieur Jacquillard?

JACQUILLARD.

Mais, d'abord, que tu es bien gentille, bien aimable.

TOINETTE.

En vérité?

JACQUILLARD.

Oui. (A part.) Je n'ai pas de temps à perdre; il faut aller brusquement au fait.

TOINETTE.

Vous me trouvez aimable et gentille?

JACQUILLARD.

Cela t'étonne que je te dise des douceurs. Eh bien, ma petite, je vais bien plus t'étonner.

(Rigaudin traverse le théâtre à pas de loup, et entre chez mademoiselle Verneuil.)

AIR du vaudeville de l'Avare et son Ami.

Quand je te semblais en colère,
Ce n'était pas de bonne foi;
C'était pour te cacher, ma chère,
L'amour dont je brûlais pour toi.

TOINETTE.

L'amour dont vous brûliez pour moi!

JACQUILLARD.

Crois que je ne t'ai pas sans peine
Déguisé cet amour ardent.

TOINETTE.

Vous le déguisez bien pourtant,
Car je l'ai pris pour de la haine.

JACQUILLARD, très amoureusement.

Ah! Toinette!

TOINETTE.

Allons donc, monsieur, vous vous moquez.

JACQUILLARD.

Je ne me moque pas.

SCÈNE XXI.

JACQUILLARD, TOINETTE, Mlle VERNEUIL, RIGAUDIN.

(Mademoiselle Verneuil sort de chez elle, un carton à la main; Rigaudin lui parle avec action.)

MADEMOISELLE VERNEUIL, à Rigaudin.

Pas possible.

(Rigaudin et mademoiselle Verneuil sont un peu dans le fond, Jacquillard et Toinette sur le devant de la scène.)

Digitized by Google

RIGAUDIN.

Voyez, écoutez et jugez.

TOINETTE.

Réservez toutes ces belles paroles pour mademoiselle Verneuil, c'est d'elle que vous êtes amoureux.

JACQUILLARD.

De mademoiselle Verneuil! moi! Par politesse et comme voisin, je lui ai adressé quelques galanteries : elle n'est pas mal; mais toi! Je ne doute pas de sa vertu, quoiqu'elle ait été en apprentissage à Paris... mais toi, élevée au village...

TOINETTE.

N'en dites pas trop de mal, la voilà.

JACQUILLARD.

Ah! diable!

MADEMOISELLE VERNEUIL, s'avançant.

Ah! ah! monsieur Jacquillard.

JACQUILLARD.

C'est vous, mademoiselle Verneuil?... bien enchanté... vous allez porter ce carton?...

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Oui, je suis fort pressée.

JACQUILLARD, comme se décidant.

Que je ne vous retienne pas.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Fort bien... on ne m'a pas trompée.

JACQUILLARD.

Que voulez-vous dire?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

On y voit clair.

JACQUILLARD.

Et que voyez-vous?

MADEMOISELLE VERNEUIL *.

AIR : La loterie est la chance.

Courtisez votre servante;
Elle est bien digne de vous :
Et je serai fort contente
De vous savoir son époux.

JACQUILLARD.

Apprenez que ma servante,
A mes yeux vaut mieux que vous;
Et contente ou non contente,
Retirez-vous, laissez-nous.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Infidèle, inconstant, traître...

RIGAUDIN.

Fort bien, voisine Verneuil.

TOINETTE.

Apaisez-la, mon cher maître.

RIGAUDIN, excitant toujours mademoiselle Verneuil.

Ferme! allez, bon pied, bon œil.

ENSEMBLE.

TOINETTE.

Ah! monsieur, votre servante
Est trop indigne de vous;
Sans doute, monsieur plaisante,
Et veut se moquer de nous.

JACQUILLARD.

Apprenez que ma servante, etc.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Courtisez votre servante, etc.

RIGAUDIN.

La voisine et la servante
Causeront du bruit chez nous.
Ah! que j'ai l'ame contente!
Les voilà tous en courroux.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Vous croyez qu'on vous regrette?

JACQUILLARD.

De vous dois-je m'occuper?

RIGAUDIN, enchanté.

La fête serait complète
Si l'on pouvait se taper.

ENSEMBLE.

JACQUILLARD.

Apprenez, etc.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Courtisez votre servante, etc.

TOINETTE.

Ah! monsieur, etc.

RIGAUDIN.

La voisine, etc.

(Mademoiselle Verneuil sort; Rigaudin rentre dans l'étude.)

SCÈNE XXII.

JACQUILLARD, TOINETTE, RIGAUDIN.

TOINETTE.

Je n'en reviens pas; vous m'aimez! c'est beaucoup d'honneur que vous me faites; mais ma marraine m'a toujours dit que tous les hommes ne cherchaient qu'à nous abuser; et que je serais une sotte de prendre pour amoureux celui qui ne commencerait pas par me parler de mariage.

JACQUILLARD.

Eh bien, ma chère... si je te parlais de mariage?

TOINETTE.

Vous?

JACQUILLARD.

Moi.

TOINETTE.

Vous m'épouseriez?

JACQUILLARD.

Trop délicat pour songer à te séduire, je combattais ma passion; mais enfin l'amour l'emporte sur le préjugé; on en dira ce qu'on voudra, je t'épouse.

TOINETTE.

Moi, femme d'un notaire? Je ne sais où j'en suis.

* Toinette, Jacquillard, mademoiselle Verneuil, Rigaudin.

Digitized by Google

JACQUILLARD.

Ce n'est pas tout, je projette de faire entre nous, par contrat de mariage, une donation mutuelle.

(Rigaudin sort de l'étude, et se tient derrière Toinette et monsieur Jacquillard.)

TOINETTE.

Une donation!... Moi, monsieur, je le veux bien; mais vous êtes riche... et je n'ai rien.

JACQUILLARD.

Tu es plus riche que moi.

TOINETTE.

Moi?

JACQUILLARD.

Oui... tes vertus, tes graces...

TOINETTE.

Oh! monsieur; des vertus... oui; mais des graces... (A part.) Mon pauvre Charles...

JACQUILLARD.

Enfin, ma petite Toinette, je t'adore... et la preuve, c'est que si tu le veux, nous allons signer un dédit.

TOINETTE.

Un dédit?... qu'est-ce que c'est?

RIGAUDIN*, se plaçant entre Jacquillard et Toinette.

Me voilà.

JACQUILLARD.

Comment, vous voilà? (A part.) Que diable vient faire ici M. Rigaudin?

RIGAUDIN.

On dirait que ma présence vous contrarie. Allons, allons, pourquoi dissimuler devant moi? M. Jacquillard vous aime.

TOINETTE.

C'est vrai.

RIGAUDIN.

Il veut vous épouser.

TOINETTE.

Il le dit.

RIGAUDIN.

Vous faire une donation.

TOINETTE.

Oui.

RIGAUDIN.

Et peut-être, pour mieux vous prouver sa tendresse et sa bonne foi, veut-il vous faire signer un dédit.

JACQUILLARD, à part.

Il a tout entendu.

TOINETTE.

Oui, il m'a parlé d'un dédit.

JACQUILLARD.

Eh! bien, après? quel mal?

RIGAUDIN.

Aimez-vous, aimez-vous; l'amour est une loi qu'il faut suivre à tout âge, dans tous les rangs. Je suis touché de votre bonheur et surtout de cette donation mutuelle...

* Jacquillard, Rigaudin, Toinette.

TOINETTE.

Mais j'aurais des scrupules, moi.

RIGAUDIN.

N'en ayez pas.

JACQUILLARD, bas à Rigaudin.

Paix!

RIGAUDIN.

Non, la probité, ma conscience...

JACQUILLARD, à part.

O le bourreau!

RIGAUDIN.

AIR: Voulant par ses œuvres complètes.

Sans être trop enorgueillie,
Épousez monsieur Jacquillard.
Il est vieux, vous jeune et jolie:
Vous avez la meilleure part.
Mais ce qui sur-tout vous rapproche,
Et vous met plus qu'à l'unisson,
Ma chère, c'est une maison...
Que vous avez dans votre poche.

(Il passe à la gauche de Toinette.)

TOINETTE.

Comment, une maison dans ma poche!

RIGAUDIN*.

Eh! oui; sachez, Toinette, que c'est vous qui avez gagné la maison en loterie.

TOINETTE.

Moi?

RIGAUDIN.

Vous. Le numéro de votre billet était le quarante-quatre?

TOINETTE.

Oui, le quarante-quatre, je m'en souviens à présent.

JACQUILLARD.

Eh bien, oui, ma chère enfant; mais qu'importe que tu me donnes une fortune égale et même supérieure à la mienne? Tu n'aurais rien, que je te préfèrerais à toutes les femmes.

TOINETTE.

Oh! vous avez beau jeu à me préférer encore.

JACQUILLARD.

Comment?

TOINETTE.

Je n'ai plus mon billet.

RIGAUDIN.

Il est perdu?

TOINETTE.

Oh! que non, il n'est pas perdu pour tout le monde.

JACQUILLARD.

Qu'en avez-vous donc fait?

TOINETTE.

Un bon marché. Je devais quarante-cinq fr. à mademoiselle Verneuil, je lui ai cédé mon billet, et elle m'a donné quittance.

RIGAUDIN, éclatant de rire.

O la bonne aventure!

* Jacquillard, Toinette, Rigaudin.

Digitized by Google

JACQUILLARD.

Vous en riez?

RIGAUDIN.

Pardon, monsieur Jacquillard; mais n'y a-t-il pas de quoi rire? Cela ne m'empêche pas d'être désolé pour vous...

TOINETTE.

Moi aussi, mais...

RIGAUDIN, à Toinette.

AIR de la contre-danse des Petits Pâtés.

Rassure-toi, ma chère enfant,
Monsieur t'aime
Toujours de même :
Il sait compter, et cependant
Il ne tient pas trop à l'argent.

JACQUILLARD.

Le sort la favorise,
Fait valoir son billet;
Par sa lourde bêtise
Elle en détruit l'effet.

TOINETTE.

Mais j'acquitte une dette.

JACQUILLARD.

Elle raisonne encor.

RIGAUDIN.

Votre amour pour Toinette
Lui vaut mieux qu'un trésor.

JACQUILLARD.

De l'amour pour elle! du tout:
Une imbécile,
Une indocile,
Impertinente et gauche en tout,
Qui me sert mal et brise tout.

TOINETTE.

Comme je n'ai plus rien du tout,
Je ne suis plus de votre goût.

RIGAUDIN.

Quoiqu'elle n'ait plus rien du tout,
Toinette est toujours de mon goût.

TOINETTE.

Allez, monsieur, je ne regarde pas comme un malheur de ne pas vous épouser. L'argent est une bonne chose, mais c'est le caractère qui fait le vrai bonheur en ménage, et d'ailleurs

AIR du vaudeville des Visitandines.

Quelle était votre erreur extrême!
Quand pour moi vous vous enflammiez,
Monsieur, vous vous trompiez vous-même,
C'est la maison que vous aimiez.
Eh bien! il faut vous satisfaire,
Aimez-la, vous avez raison :
Et pour épouser la maison,
(Lui montrant mademoiselle Verneuil qui revient.)
Épousez la propriétaire.

(Elle rentre chez Jacquillard. Mademoiselle Verneuil traverse le théâtre pour rentrer chez elle; Jacquillard s'approche pour la saluer, elle lui ferme la porte au nez.)

SCÈNE XXIII.

JACQUILLARD, RIGAUDIN.

RIGAUDIN.

La petite a raison, il faut vous retourner vers la modiste.

JACQUILLARD.

Certainement; mais moi qui, pour les beaux yeux de cette petite niaise, viens précisément de me brouiller avec mademoiselle Verneuil!

SCÈNE XXIV.

RIGAUDIN, Mlle VERNEUIL, JACQUILLARD.

RIGAUDIN.

Venez, venez, mademoiselle; voilà monsieur qui vous attend, et qui a mille choses galantes à vous dire.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Monsieur Jacquillard! oh! qu'il sait bien mieux employer son temps! Qu'il aille trouver son aimable Toinette.

JACQUILLARD.

Je mérite vos reproches... Mais quoi! me garderez-vous rancune pour avoir parlé à ma servante avec quelque bonté? C'était une distraction... j'étais préoccupé... Et puis vous vous êtes emportée bien promptement. Vous êtes vive, je le suis aussi; mais croyez...

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Ah! les hommes!

RIGAUDIN, passant entre les deux.

Pourquoi cet embarras? pourquoi ne vous entendriez-vous pas? car enfin il n'y a pas de motif pour garder le secret sur le bonheur qui arrive à mademoiselle; l'évènement ne fait que rendre plus sortable le mariage que vous desirez. Réjouissez-vous, mademoiselle Verneuil; pour les quarante-cinq francs dont vous avez donné quittance à Toinette, vous avez une jolie propriété.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Plaît-il?

RIGAUDIN.

Le numéro quarante-quatre, que vous lui avez acheté, est le premier numéro sorti au tirage d'aujourd'hui.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Ah! mon Dieu!

RIGAUDIN.

Et voilà monsieur le notaire qui s'empresse de nouveau de vous faire la cour.

JACQUILLARD.

Oui, ma chère voisine, je m'empresse...

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Soutenez-moi, je vous en prie, monsieur Ri-

Digitized by Google

gaudin, monsieur Jacquillard, je me sens près de tomber en faiblesse.

RIGAUDIN.

Comme c'est intéressant une femme aimable qui se trouve mal parcequ'elle fait fortune!

JACQUILLARD.

Eh bien! eh bien! ma chère, calmez-vous; il ne faut pas que la joie vous transporte si fort.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

AIR : Lubin a la préférence.

Eh! non, ce n'est pas la joie,
C'est l'humeur,
La douleur,
Le dépit, la fureur.
Un bien que le ciel m'envoie,
Sans retour
M'échappe en ce jour.

JACQUILLARD.

Plaît-il?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Le billet dont on me parle,
Je viens de le vendre à Charle.

JACQUILLARD.

A Charles?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

C'est la vérité.

JACQUILLARD.

Quelle âpreté!

RIGAUDIN, se frottant les mains.

Encore un sujet de gaîté.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Comment prévoir ce hasard?

JACQUILLARD.

Taisez-vous.

RIGAUDIN.

Pauvre Jacquillard,
Il ne peut pas épouser Charle.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

J'ai tort, j'en convien.

JACQUILLARD.

Par ce moyen
Vous n'avez rien,
Vous le méritez bien.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Eh! oui, pour dix malheureux louis qu'il m'a comptés.

JACQUILLARD.

Parbleu! c'est être bien marchande, bien avide; c'est pousser bien loin la manie de faire le commerce! Ah! que voilà bien de quoi faire des réflexions philosophiques sur les calculs trompeurs!... Je suis bien votre très humble serviteur.

(Il rentre chez lui.)

SCÈNE XXV.

Mlle VERNEUIL, RIGAUDIN.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Ah! je suis furieuse contre moi-même.

RIGAUDIN.

Il y a de quoi. Mais qu'en dites-vous? à présent que monsieur Charles est propriétaire de la maison, ne le trouvez-vous pas un aussi bon parti que M. Jacquillard?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Ah! fi donc, un laquais!

RIGAUDIN.

Un valet de chambre.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Est-il valet de chambre?

RIGAUDIN.

Oui, mademoiselle. (A part.) Si je pouvais les marier ensemble, qui sait si Toinette ne m'écouterait pas?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Il est certain que l'an dernier, et tout-à-l'heure encore, je lui ai reconnu des sentiments...

RIGAUDIN.

N'est-ce pas?

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Il s'exprime avec grace; et dans les compliments qu'il m'adressait, j'ai cru reconnaître de la sincérité et une certaine délicatesse.

RIGAUDIN.

Oh! c'est un jeune homme... Le voici.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Le voici. Je me sens toute troublée.

SCÈNE XXVI.

RIGAUDIN, Mlle VERNEUIL, CHARLES.

CHARLES.

Je reviens encore faire un peu de morale à ma cousine. Ah! mademoiselle, enchanté de vous revoir.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Votre servante, monsieur Charles. (A Rigaudin.)

AIR : Quand on a revu ses parents.

Ce jeune homme est vraiment fort bien.

RIGAUDIN.

Il est tout-à-fait agréable.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Air distingué, noble maintien.

RIGAUDIN.

Pour plaire il ne lui manque rien.

MADEMOISELLE VERNEUIL, à Charles.

Savez-vous bien que ce matin
Je vous ai trouvé fort aimable?

CHARLES.

Mademoiselle.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Le ton décent et l'esprit fin,
Je le disais à Rigaudin.

CHARLES, à part.

Où diable veut-on en venir?

Digitized by Google

RIGAUDIN, passant entre Charles et mademoiselle Verneuil.

Pour former un lien si doux,
Tout est sortable,
Convenable.
Vous vous aimez, déclarez-vous,
Accordez-vous,
Épousez-vous.
Tous deux, mes chers et bons amis,
Vous avez de l'expérience;
Tous deux élevés dans Paris,
Vous avez du tact, de l'acquis.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

En vérité, monsieur Rigaudin, vous menez les choses avec une brusquerie, une précipitation !... Vous me trahissez.

RIGAUDIN.

Je vous sers.

CHARLES, à part.

Qui? moi prétendre à un parti comme mademoiselle! Se pourrait-il que mon faible mérite...?

RIGAUDIN.

Oh! c'est bien d'abord, et sur-tout pour votre mérite, que mademoiselle songe à vous; mais c'est aussi un peu à cause de cette maison...

(Il passe à gauche.)

CHARLES.

Comment?

RIGAUDIN.

Le billet de loterie que vous lui avez acheté a gagné.

CHARLES.

Ah! mon Dieu!

RIGAUDIN.

Qu'est-ce? Vous vous troublez. Est-ce que vous l'auriez vendu à votre tour? Voilà un billet qui se promène bien.

CHARLES, très joyeux.

Oh! non, non, le voilà. Je l'ai, je le tiens.

RIGAUDIN.

Ah! tant pis.

CHARLES.

Numéro quarante-quatre. Quel bonheur!

SCÈNE XXVII.

RIGAUDIN, Mlle VERNEUIL, CHARLES, TOINETTTE.

TOINETTE.

Vous voilà de retour, mon cousin?

CHARLES.

Ah! Toinette, ma chère Toinette, félicitez-moi. (Appelant.) Monsieur Jacquillard? monsieur le notaire?

TOINETTE.

Qu'est-il donc arrivé?

RIGAUDIN.

Tu ne sais pas ce qui est arrivé?

TOINETTE.

Non... dites, je vous en prie.

RIGAUDIN, prenant Toinette à part.

Mademoiselle Verneuil a cédé à monsieur Charles le billet que vous lui avez vendu; par conséquent, la maison est à lui. Mademoiselle Verneuil lui propose de l'épouser, et il accepte.

TOINETTE.

Il accepte!

CHARLES.

Il n'y a pas un moment à perdre. (Appelant.) Monsieur Jacquillard?

TOINETTE.

C'est bien cruel de sa part de mettre tant d'empressement à en épouser une autre.

SCÈNE XXVIII.

RIGAUDIN, Mlle VERNEUIL, JACQUILLARD, CHARLES, TOINETTE.

JACQUILLARD.

Quel bruit! quel train! que me voulez-vous?

CHARLES.

Eh vite, un bon contrat de mariage.

JACQUILLARD.

Pour qui?

CHARLES.

Pour moi d'abord.

RIGAUDIN.

Parcequ'il épouse...

JACQUILLARD.

Qui?

RIGAUDIN.

Voici les tambours.

CHARLES.

Écoutons les tambours.

SCÈNE XXIX.

RIGAUDIN, Mlle VERNEUIL, JACQUILLARD, CHARLES, TOINETTE, TAPINEAU, TAMBOURS.

TAPINEAU.

Messieurs et mesdames, la loterie est tirée, la liste arrive à l'instant même.

JACQUILLARD.

Eh! nous le savons.

TAPINEAU.

AIR: C'est dans le faubourg.

C'est pour le numéro gagnant
Qu'ici nous venons battre.
Ce numéro déterminant,
C'est le quarante-quatre.
Toinette a ce billet charmant;
Pour elle plan,
Ramplan, patapan.
Toinette a le billet charmant;
Pour elle plan,
Rataplan.

Digitized by Google

RIGAUDIN, arrêtant le tambour.

Un instant.
Du bon billet la pauvre enfant
N'est plus proprietaire;
Elle l'a cédé gauchement
A l'aimable lingère.

TAPINEAU, se retournant du côté de mademoiselle Verneuil.

C'est la lingère! et vivement,
Pour elle plan,
Ramplan, patapan.
C'est la lingère! et vivement,
Pour elle plan,
Rataplan.

MADEMOISELLE VERNEUIL, arrêtant le tambour.

Un instant.
Pour moi ce billet est perdu:
Dans mon humeur frivole,
A Charle ici je l'ai vendu;
Mais ce qui me console...

TAPINEAU, se retournant du côté de Charles.

Tant mieux, Charle est un bon vivant,
Pour Charles plan,
Ramplan, patapan;
Tant mieux, Charle est un bon enfant,
Pour Charles plan,
Rataplan.

CHARLES, l'arrêtant.

Un instant.
Pour mon mariage à présent,
J'épous... ma Toinette.

JACQUILLARD, MADEMOISELLE VERNEUIL.

Toinette!

TOINETTE.

Quoi! mon cousin?

CHARLES.

Oui, mon enfant;
Notre fortune est faite.

TAPINEAU.

Mariage et billet gagnant,
Pour l'hymen plan,
Ramplan, patapan.

CHARLES.

Et dans neuf mois,

RIGAUDIN.

Peut-être avant.

TAPINEAU.

Grand roulement,
Avec redoublement.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Peste soit du petit sot!

RIGAUDIN, éclatant de rire et se frottant les mains.

Je m'en doutais: comme monsieur Jacquillard est confus, comme mademoiselle Verneuil a l'air humilié!

CHARLES.

Comment avez-vous pu croire, Toinette, qu'ayant une fortune à offrir à une femme, je songerais à une autre que vous?

TOINETTE.

Cela m'étonnait, car si j'avais gardé mon billet, c'est vous que j'aurais choisi.

TAPINEAU.

Allons, une ronde pour célébrer le mariage de Charles et de Toinette.

VAUDEVILLE.

AIR: Ronde de la Vallée de Barcelonnette.

TAPINEAU.

A l'hymen t'a conduit l'amour;
Je te promets, mon camarade,
Pendant un mois, et chaque tour,
Une joyeuse aubade. (*bis.*)
Après ce temps, si ton ardeur
Se ralentit près de Toinette,
Pour toi, mon cher, avec douleur,
Je battrai la retraite. (*bis.*)

JACQUILLARD.

Mondor admire à l'Opéra
Une nymphe, et se persuade
Que chez elle il s'introduira
Au moyen d'une aubade.
Mais en la trouvant sans apprêt,
Sans ornement et sans toilette,
Il n'a plus qu'un desir, et c'est
De battre la retraite.

CHARLES.

Riches puissants, chez qui sans fin
Les flatteurs sont en embuscade,
De louange chaque matin
Vous avez une aubade.
Éprouvez-vous un grand malheur?
Votre chute est-elle complète?
Tous partageant votre douleur,
Ils battront la retraite.

MADEMOISELLE VERNEUIL.

Que d'amoureux à cheveux blancs
Ne soupirent que par saccade!
Qu'attendre de ces vieux galants?
Tout au plus une aubade.
Puis suffoqués par une toux,
Dans leur ardeur trop indiscrète,
L'amour leur dit: Arrêtez-vous,
Et battez la retraite.

RIGAUDIN.

Par l'hymen une fois lié,
Toujours chantant, jamais maussade,
Tous les matins à ma moitié
Je promets une aubade.
Mais si j'attends un peu plus tard,
Ma foi, faisant humble courbette,
Comme le papa Jacquillard,
Je battrai la retraite.

TAPINEAU.

Qu'à travers mille et mille feux
Nos guerriers tentent l'escalade;
On bat la charge, et c'est pour eux
Une brillante aubade.
Du fort l'ennemi sans retour
Est chassé par la baionnette;
Heureux s'il lui reste un tambour
Pour battre la retraite.

Digitized by Google

TOINETTE, au public.

Messieurs, au moment de finir,
Nous redoutons une glissade;
On pourrait nous en garantir
Avec certaine aubade

Oui, si la critique voulait
S'armer contre cette bluette,
Un coup de main la forcerait
De battre la retraite.

FIN DE LA MAISON EN LOTERIE.

PARIS. — IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINE,
n° 4, boulevart d'Enfer.

B S B
MÜNCHEN

Digitized by Google